

Côté livres / Deux romans signés Alain (Georges) Leduc et Patrice Robin

## Loin des figures courantes

Deux romans, placés de l'autre côté de l'habitude, étaient perdus dans la

cohue des parutions. A vous de les extraire. Ils méritent le détour, pleinement.

Le premier, situé dans le Pas-de-Calais, en forme d'autobiographie des autres. Au cours des trois dernières années, à raison de quelques jours par mois, Alain (Georges) Leduc rencontre des femmes du bassin minier (Courcelles-lez-Lens, Carvin, Hénin-Beaumont et Noyelles-Godault), un tissu social déchiré par les crises et les catastrophes silencieuses. Ces femmes se confient rarement et ne sont pas souvent écoutées. Elles racontent la manière dont elles se débattent au quotidien et tentent de s'arranger avec la vie, la solitude, les difficultés, les blessures et les joies, petits bonheurs qui, de temps à autre, pansent leurs détresses.

Alain Leduc en tire un recueil de nouvelles, « Et nous voilà ce soir », un livre de l'accueil et du

partage. Il anime ces microcosmes vibrant de souffles tendres, chaleureux, ludiques ou ironiques et cruels, donnant l'impression de se glisser dans leur peau, de parler avec leur langage, saisissant au vol le ton qui appartient ou convient à chacune. Il reprend les mots remplis d'amertume ou gorgés de sève, les expressions qui portent haut les couleurs populaires, et fait des incursions dans le cinéma, le roman, la poésie, la musique, références transformées en révérences qui honorent ses « hôtes ». Ces mots qu'il met en majesté, s'accumulent pour appréhender le monde d'une manière à la fois pénétrante et enveloppante, et pour recréer la complexité du vivant. Toutes les femmes se sont reconnues secrètement : leurs mots ne sont plus orphelins. Chaque portrait se déploie en un mouvement qui comble les manques : une véritable reconstruction de soi. Chaque nouvelle, « leur livre », a pris au collet tout « l'amer à boire » de

leur existence. Autant d'éclaircies salutaires qui ont bousculé un présent en train de se figer, l'ont sorti de ses gonds pour permettre de retrouver cette tendresse pour l'avenir qui vient de loin.

### L'élégance du peu

Moïse et Marie : deux prénoms à la naissance du monde, et un titre « Bienvenue au paradis » qui programme une destinée hors pair. Lui, fils de petits commerçants, elle, d'industriels. Ils se sont connus au lycée, se marient et découvrent les petits boulots, les stages et l'intérim. La réussite... Moïse démissionne pour se consacrer à son rêve : écrire des spectacles et jouer les premiers rôles. Après s'être aimés, ils se trompent, se séparent. Sur scène, Moïse s'avance vers le rond de lumière : un rond comme un zéro ? Une histoire sans grand rayon d'action tourne court. Comment l'amour s'absente et ne reparait plus. L'emprise du neutre s'étend et répond à l'invitation, désormais dérisoire, du titre. Patrice Robin excelle dans l'art du minimum. Une écriture économe place auteur et lecteur à distance des moments de vie qui s'enchaînent, pris, comme les phrases, dans un engrenage sans échappatoire. Avec son sens du raccourci et de la chute, l'auteur dit l'essentiel, en quelques mots, comme lorsqu'après lecture du contrat de mariage, sous le régime de la séparation de biens, bien entendu, « le notaire a plaisanté avec l'industriel à propos d'une récente partie de bridge appelant une revanche » : Marie se marie dans l'indifférence des parents. L'efficacité est identique pour la photo de mariage : un espace commun prêt à implorer. Ce style de procès-verbal génère une impression de réalité qui défie et enterre le naturalisme : sécheresse du couperet et férocité enjouée de bon aloi.

Alphonse CUGIER

- Alain Leduc, « Et nous voilà ce soir », L'Atelier des Brisants, 148 pages.
- Patrice Robin, « Bienvenue au paradis », P.O.L., 2006, 142 pages, 12 €.

